

Coopération internationale ■ Un Salon Plein Champs à 5 000 km de la métropole, au Bénin, pays où émerge une dynamique autour de la cuma comme formule d'équipement en commun. Ingrédients : l'échange d'expériences, l'innovation technique et la réflexion sur l'avenir agricole.

Un salon cuma



Nous sommes peut-être au début d'un phénomène comparable à ce qu'a connu la France après la guerre de 39-45.

Vendredi 23 mai, le matin, une vingtaine de tracteurs sont alignés le long d'une allée de manguiers du Ceta (collège d'enseignement technique agricole) d'Ina-Bembereke, dans le département du Borgou, 500 km au nord de Cotonou, la capitale économique du Bénin. La plupart appartiennent aux cuma de la région de Borgou-Alibori, grande comme Midi Pyrénées et limitrophe du Nigeria et du Niger. Le chauffeur de celle de Fana a fait 107 km sur la route avec l'engin.

Les responsables s'interrogent : "est-ce que le ministre va venir ?" Ce serait une belle consécration

Les jeunes techniciens passionnés.



qui récompenserait les efforts de Soumanou Tabé Bété, le coordinateur de l'Union Régionale des cuma, qui n'a pas ménagé sa peine pour mobiliser les groupes, avertir tout le monde et convaincre les partenaires de l'importance de ce premier rendez-vous.

Etienne Sero, le président, est intervenu à dix reprises ces jours derniers sur les ondes de *Radio Bembereke* et des autres radios rurales, et s'est installé depuis le début de la semaine à Ina, dirigeant les travaux de son exploitation de Guéré (40 km) grâce au portable. Dans la cour intérieure "pavoisée" de banderoles, où des toiles ont été judicieusement disposées face au soleil déjà bien haut, ont pris place les élèves du Ceta, dans leurs uniformes.

Le maire de Bembereke, le président de l'Urcuma, Etienne Sero, puis les Français, les présidents de la fdcuma de Dordogne et de la Frcuma Aquitaine, Jean-François Gazard-Maurel et Ivan Alquier, tous saluent les efforts des cuma et leur intérêt renforcé, avec l'augmentation du prix des céréales et l'urgente nécessité d'assurer la sécurité alimentaire dans ce pays, dont la première ressource est l'agriculture et pas le pétrole ou les diamants.

Entre les discours, traduits immédiatement en langue bariba par Mohammed Babakennen, un ancien responsable de l'adminis-

tration agricole, évolue un groupe de danseurs et de musiciens. La télévision est là -les organisateurs ont pris en charge ses déplacements comme ceux de la plupart des intervenants-. Seul signe d'inquiétude, c'est un représentant local de l'administration qui a lu le discours du ministre...

Un plan pour la mécanisation

Il faudra attendre le lendemain pour voir les hautes autorités. D'abord, l'assistant du ministre, Orou Gounou N'Gobi, vétérinaire inspecteur, qui a été à Parakou, la capitale régionale, l'équivalent du directeur régional de l'agriculture. "J'ai vu naître la première cuma à Bembereke, aujourd'hui il y en a 15 qui fonctionnent dans la commune." Il tente de rassurer ses interlocuteurs qui ne manquent pas de lui rappeler que l'Etat béninois est à jeun de la moindre aide à l'animation des cuma. "Un plan de développement de la mécanisation a été lancé, doté de 10 milliards de francs CFA (15 millions d'euros), et les cuma sont l'un des piliers de ce plan."

Un peu plus tard, arrive le coordinateur de ce même plan. L'échange est vif pendant l'entrevue qu'il accorde sans rendez-vous à l'équipe des responsables dans la salle du restaurant. Ses interlocuteurs, français et béninois, sentent qu'il n'a pas pris la mesure des enjeux. Mais sa venue est tout de même un signe. "Les cuma ne ●●

au Bénin



La mise au point du semoir à maïs...

... seront pas oubliées." Il rappelle qu'elles viennent de bénéficier de 15 tracteurs sur les 60 du "don chinois".

Le don est pour l'Etat, qui rétrocède les Jinma de 30 et 60 chevaux dont certains sont présents, à 50 % de leur valeur, le reste étant remboursé sur 3 ans. Comme les Sonalika indiens, vagues cousins des Renault des années 80, issus du "don indien". 15 sur 60, c'est un peu juste, remarquent les cumistes. Surtout que les Cema, centres d'étude du machinisme agricole, associations dans lesquelles la municipalité est prépondérante, ont été favorisés.

Les responsables des cuma ne voient guère d'avenir à ces structures dont les responsables ne sont pas les utilisateurs. En revanche, elles pourraient bien constituer l'embryon d'un futur



... une œuvre collective qui augure bien des futures récoltes.



La cuma de Pedarou : créée en 2007, elle avait engagé un prestataire nigérian. Cette année, elle a son tracteur du "don chinois".

réseau de distribution de pièces de rechange et d'entretien, dont l'absence reste le principal frein au développement de la mécanisation. Il faudra attendre pour savoir si l'Etat autorisera le financement sur plus de 3 ans, cheval de bataille de l'Urcuma, sceptique sur la fiabilité des tracteurs chinois dans les conditions africaines, où le dessouchage reste à faire, et qui

Le Bénin en chiffres

- 110 000 km²
- 8 millions d'habitants
- 400 000 exploitations agricoles
- l'agriculture représente 25 % du PIB et 80% de la population active
- 1% des terres sont mécanisées, 23% en culture attelée, et 76% à la main
- Pour labourer 1ha, il faut 8 à 10 j à la main, 4 j en culture attelée, 4 h avec un tracteur



Ina, où se déroulait le salon, est au cœur de la région du Borgou-Alibori.



Soumanou Tabé Bété, le coordinateur.



Etienne Sero, le président.



Matchou Gata, le vice-président.



André Bio Siki, le mécano.

préfèrent obtenir des financements sur 5 ou 7 ans et pouvoir choisir leur matériel.

Pour Mouhamadou Arikama Chabi, administrateur de la Feccam (Crédit agricole) au niveau de l'Afrique de l'Ouest, conférencier remarquable, c'est tout à fait possible, à condition de lever des verrous législatifs. Attendre aussi pour savoir si l'Etat béninois ...



Des ateliers très suivis : l'entretien (à gauche), les nouveaux outils, avec le cultivateur canadien (à droite), et le tracto-école, pour donner envie de (bien) conduire.



... et son président, le Dr Yayi Boni, dans sa volonté de réformes et de développement de l'agriculture du Bénin, à la fois pour l'exportation (le coton, toujours la première ressource), et pour l'alimentation de la population, acceptera de donner un coup de pouce à l'animation du mouvement cuma.

De nouveaux outils

"Le conseil d'administration de l'Urcuma a voulu créer l'événement, pour provoquer une réaction de l'Etat...", commentait Soumanou lors d'une réunion préparatoire, *"quitte à se partager les avances nécessaires en attendant le versement des fonds"* (budget 4 millions de francs CFA, 6 000 euros ou 8 ans de salaire minimum...).

Le Salon aura d'autres conséquences. Une partie des élèves a suivi de très près les travaux de labour avec les matériels des cuma, et de travail du sol avec des outils (cultivateur canadien, cover-crop) dont beaucoup découvraient les possibilités. De jeunes techniciens de l'administration agricole, présents en nombre à Ina, ont sollicité Soumanou, Etienne, Matchou Gata, le vice-président, et les Français, pour obtenir des informations sur le fonctionnement de la cuma lors d'une réunion improvisée. Soumanou, déjà très sollicité avant le Salon, l'est encore plus depuis. La dernière journée consacrée au concours de labour aura produit de l'émulation entre des chauffeurs.

Ils se sont concentrés dans leur grande majorité sur la qualité du travail et non sur la vitesse, source de pannes et d'incidents, à éviter d'autant plus que les périodes de travaux sont très courtes avant les semis. Et on a vu aussi des agriculteurs se mettre à conduire eux-mêmes les tracteurs, en particulier les plus jeunes et certains fils de responsables.

Jean Morère

Côté français

Les aider à s'organiser

Le développement des cuma au Bénin doit beaucoup à l'investissement de quelques personnes très motivées, en particulier dans les cuma de Dordogne. Missions régulières d'agriculteurs et de techniciens, aide à la mise en place d'une "organisation faitière" (Urcuma du Borgou Alibori), fourniture de tracteurs reconditionnés.

L'action pour le développement de la mécanisation partagée au Bénin démarre en 1997, avec le lancement du PPAB⁽¹⁾. Jean-Roland Lavergne et Thierry Guérin, techniciens à la Chambre d'agriculture de Dordogne, décrochent un premier financement pour organiser des échanges avec le Bénin. Un responsable professionnel béninois a déjà écrit à la fncuma pour demander l'aide de la France pour constituer des cuma.

C'est le point de départ d'une aventure liée à l'AFDI⁽²⁾ dans laquelle se sont impliqués nombre d'agriculteurs de Dordogne, comme Claude Ladoire, ainsi que des techniciens et des établissements comme la Maison familiale de Thiviers ou le lycée de Neuvic (Corrèze). Avec la fin du PPAB, le relais est pris par la Banque Populaire du Sud-Ouest et le Conseil Régional d'Aquitaine, entre autres.

La contribution cuma s'élargit à l'Aquitaine. Pierre Rouyer, directeur de la fdcuma des Pyrénées-Atlantiques et quelques administrateurs, ont fait une première mission fin 2007 dans le Grand Popo, au sud du pays. Marie-José Gardères, animatrice de la fdcuma de Gironde, et Ivan Alquier, président de la fdcuma des Landes et de la frcuma Aquitaine, font partie du groupe de 15 français(e)s qui ont fait le déplacement pour le Salon, ainsi que la vice-présidente de la région Aquitaine chargée de l'agriculture, Béatrice Gendreau. La fncuma était représentée par sa chargée de mission, Christine Ferrier.

A Ina devait arriver aussi un container avec un tracteur reconditionné à destination d'une cuma, des pièces de rechange, et une vingtaine de charrues à socs, cadeau du constructeur agenais Kirpy. Avec la grève des dockers du Havre, le container arrivera bien après le Salon.

Les mécanos, Marc Leysalle de la Sica Gra-



Ivan Alquier et Thierry Guérin avec le chauffeur de la cuma de Fana.



Jean-François Gazard-Maurel diagnostique le tracteur sous les yeux de Béatrice Gendreau, du Conseil régional d'Aquitaine...



... et avec Orou Gounou N'Gobi. Le tracteur de la cuma de Sekere a déjà 750 heures !

sasa (Sainte Sabine, Dordogne), Henri Villatte (ancien des Eleveurs du Bergeracois), et Pierre Rodriguez, spécialiste de la recherche pétrolière à la retraite, en ont profité pour "préparer" avec Bernard Cluzel, président de cuma en Tarn-et-Garonne, les tracteurs des cuma à la campagne de labour 2008... et au premier concours de labour organisé dans le pays. J.M.

(1) Plan pluriannuel pour l'agriculture béninoise (10 ans).

(2) Association Française pour le Développement International.



Les gagnants du concours de labour (de g. à d.) : ce sont les chauffeurs des cuma Ina 2, Banhoun'Kpo et Kossia (N°1).



Comme pour les tracteurs avant l'arrivée des indiens et des chinois, les camions en sont aussi à leur "deuxième vie".